

[Text]

before you can plead guilty you have to take the stand and say: I did the offence. You have to admit each and every ingredient of the offence. I think this would have the advantage of everybody not getting it through some lawyer who, with respect, is colouring the facts as fast as they can be coloured; hearing it out of the mouth of the young person that he or she broke into a home or whatever it was. And I think that is good for everybody and I submit it would be a positive contribution to our Young Offenders Act. Thank you.

The Chairman: Do we have some response or some comments? Mr. Minister, Mr. Archambault or Mr. Préfontaine.

Mr. Kaplan: Just a moment. I am not sure I agree with you. Just give us a minute here.

An hon. Member: Dissension.

Mr. Kaplan: Judge Archambault feels that the language you have proposed is already the practice, and that by putting forward the language you have done, you are excluding the rest of the practice which is that the prosecutor is to be heard from, and others who may have things to say. I like the idea of putting it in, but I wonder, Judge Archambault, if I can question you, if in fact the formulation that Mr. Kilgour has proposed would somehow or other prevent the court from hearing from others.

Mr. Archambault: Yes, I think if we name one party we have to name them all. But our view was that it was not necessary to name them because that is existing practice.

Mr. Kilgour: With respect, Judge Archambault, you know that when somebody pleads guilty normally the Crown gets up and gives his or her version of what happened, which may or may not be accurate, and the poor young person may or may not agree with all or part of it. Then his or her lawyer gets up and usually gives a slightly different version of the facts. And the poor judge ends up primarily accepting the view of the prosecutor, in my experience. Why not go the route of openness, of the young person getting up and admitting...? Mr. Lachance raised the point, that is the price he or she pays if he or she wants to plead guilty. She knows she is going to get up and give her version of the facts—I do not know if it is under oath or not—I think it is actually in the U.S. But there is something therapeutic, I suggest to you, about having a person get up—maybe getting it out of his system or whatever. And I suggest that that is a better way than the existing method.

• 1655

Mr. Kaplan: I do not think this language is exclusive. That does not cut out others who might want to be heard or whom the youth court might want to hear. Mr. Kilgour, would you accept an amendment to your amendment? Your point is that counsel should not be allowed to carry the can completely—

Mr. Kilgour: Exactly.

Mr. Kaplan: —the young person should stand up.

[Translation]

devez, avant de pouvoir plaider coupable déclarer: Je suis l'auteur de l'infraction. Vous devez admettre tous les éléments de celle-ci. Je pense que cette méthode aurait pour avantage de ne pas avoir à passer forcément par un avocat qui colore les faits le plus rapidement possible. En fait, cela serait bon pour tout le monde et cela constituerait un point positif pour la Loi sur les jeunes contrevenants. Merci.

Le président: Avez-vous des commentaires à faire? Monsieur le ministre, monsieur Archambault ou monsieur Préfontaine.

M. Kaplan: Un moment s'il vous plaît. Je ne suis pas d'accord avec vous.

Une voix: Il y a dissension.

M. Kaplan: D'après le juge Archambault, ce que vous proposez est déjà pratique courante et en le mettant par écrit vous excluez le fait que le plaignant doit être entendu ainsi que toute autre personne qui a quelque chose à dire. Le mettre par écrit c'est très bien mais je me demande, juge Archambault, si en fait le libellé proposé par M. Kilgour empêcherait les tribunaux d'entendre d'autres témoignages.

M. Archambault: Oui, si on nomme un parti il faut les nommer tous. Mais d'après nous il n'était pas nécessaire de le faire car cela se fait déjà dans la pratique.

M. Kilgour: Monsieur le juge, vous savez très bien que lorsque quelqu'un plaide coupable, habituellement l'avocat de la Couronne se lève et donne sa version des faits, laquelle n'est pas forcément exacte, et donc l'adolescent peut ne pas être entièrement d'accord avec elle. Ensuite, son avocat se lève et donne une version légèrement différente. Et à la fin le pauvre juge se voit obliger d'accepter l'opinion du plaignant, du moins d'après ce que j'ai vu. Pourquoi ne pas être plus ouvert et laisser l'adolescent se lever et admettre son crime...? Comme M. Lachance l'a dit, c'est le prix à payer si l'on veut plaider coupable. L'adolescent devra se lever et donner sa version des faits, peut-être sous serment; c'est déjà ce qui se fait aux États-Unis. Je crois que de faire lever quelqu'un a quelque chose de thérapeutique, cela le fait peut-être sortir de son système. Et, d'après moi, c'est une meilleure méthode que la méthode actuelle.

M. Kaplan: Je ne pense pas que ce libellé soit exclusif. Il n'élimine pas les autres personnes qui veulent se faire entendre ou que le tribunal pour adolescents aimerait entendre. Monsieur Kilgour, accepteriez-vous que l'on modifie votre amendement? D'après vous, l'avocat ne devrait pas être autorisé à mener toute l'affaire...

M. Kilgour: C'est ça.

M. Kaplan: ...l'adolescent devrait pouvoir se lever et parler.